

*Patrimoine*

# À Grandmont, les secrets révélés de l'abbaye oubliée

Publié le 29/07/2024 à 11h55



L'abbaye de Grandmont est l'épicentre de l'ordre grandmontain qui, jusqu'à sa dissolution en 1772, rayonnera sur toute l'Europe, notamment, l'Espagne et l'Angleterre. Depuis 2013, archéologues et historiens organisent des fouilles sur le site où les pierres sont bavardes. Des visites sont proposées cet été, le samedi après-midi. Archéologues et chercheurs révèlent les secrets de cet édifice oublié.

L'ordre grandmontain s'efface de la vie religieuse en 1772, sous la pression de Loménie de Brienne, homme d'Église, cardinal et ministre. Cette décision suscite les convoitises de l'évêque de Limoges qui tire profit de cette dissolution. Il s'empare de l'abbaye, vend les trésors, les biens immobiliers et les pierres. Elles sont utilisées par les entrepreneurs pour construire des bâtiments à Limoges, comme la préfecture, par exemple.



## Des fouilles actives

En 2013, la Société des Amis de Saint-Sylvestre et de l'Abbaye de Grandmont (ASSAG) qui gère le site où se dressait l'abbaye, lance une campagne de fouilles financée en partie par l'association, le ministère de la Culture et la direction régionale des affaires culturelles.

Tous les ans, en juillet et durant cinq semaines, des bénévoles, une vingtaine au total, venus de toute la France, investissent les lieux pour faire parler les vestiges. Et ils ne sont pas déçus ! Les pierres se montrent chaque année plus bavardes. Des professionnels les accompagnent et éclairent de leurs connaissances ce chantier.

Anthropologues ou archéologues, ils étudient les reliques, ou tentent de classer les pierres qu'ils numérotent pour pouvoir ensuite les répertorier.



## Un patrimoine méconnu

Marylou Merle participe aux fouilles depuis trois ans. « Je suis issue du département recherche et histoire de l'Université de Limoges. Grandmont est un site fascinant. La structure de cette abbaye, chef d'ordre monastique, est très belle et intéressante. Ce patrimoine reste méconnu du grand public », explique cette passionnée.

Les prospections qui ont commencé il y a onze ans, permettent d'en savoir plus sur ce monastère aujourd'hui disparu.



« Longue de 70 mètres, l'église a été construite par les disciples de Saint-Etienne de Muret. Ils étaient, au départ, établis comme leur nom l'indique à Muret près d'Ambazac. Selon la légende, ils auraient été chassés par les Bénédictins.

Les historiens pensent qu'ils ont, de leur propre volonté, quitté cet endroit pour se retirer à Grandmont. Ce lieu est stratégique. La route qui traverse le village, en effet, est fréquentée par les pèlerins qui se rendent à Saint-Léonard et à Rocamadour.

Le groupe monastique s'organise d'une manière précise. Il se divise en deux. Il y a les clercs, en charge de la partie liturgique, et des frères laïques qui s'occupent de la partie administrative. Austères, les moines grandmontains ne sont pas démonstratifs. Ils n'ont pas, par exemple, la culture de l'écrit. Ils n'ont pas laissé beaucoup de textes.



Les sculptures sont inexistantes également. Mais ils sont d'excellents bâtisseurs. Aux alentours du XVIIIe siècle, ils rasant une grande partie de l'abbaye, pour tout reconstruire. « Peut-être pour montrer qu'ils étaient toujours aussi actifs et créatifs ? », s'interroge Marylou Merle.

Au pied de l'abbaye, le cimetière fait l'objet d'une attention particulière. 146 tombes ont été recensées. Sur les pierres tombales sont gravés des symboles. Ils témoignent de la présence de hauts dignitaires de l'église. Les ossements en revanche se font rares. Dans cette terre granitique, l'acidification détruit les squelettes. Bref ! il reste bien des énigmes à résoudre. Pour les amateurs d'histoire, Grandmont est mieux qu'un parc d'attractions qui réserve bien des surprises.

## Les Bronzeaux, l'autre monastère grandmontain



Depuis 1998, l'ancien monastère des Bronzeaux à Saint-Léger-Magnazeix renoue, au fil des rénovations, avec son passé. Toutes les semaines, les bénévoles se retrouvent pour faire le point... Pour Gilles Bresson, Jacques Alary, Alain Charbonnier et leurs nombreux complices, le site grandmontain des Bronzeaux est une passion. C'est en 1998 lors de l'achat des bâtiments à la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (SAFER) que le groupe s'est constitué puis s'est agrandi. Au fil des ans, des bénévoles se sont mobilisés, ont participé physiquement et même financièrement à la rénovation de ce lieu historique, complètement dégradé à l'époque.

Une SCI a été constituée et les anciens dortoirs, salles capitulaires ou réfectoires, édifiés au XIIe siècle, ont pu retrouver un peu de leur éclat passé. Ils ont reconstitué, en s'appuyant sur des documents historiques, les pièces phares du monastère, sauvant tout ce qui pouvait l'être. Du sol au plafond, certaines salles ont été refaites.



Scientifique et hydrologue éclairé, Gilles Bresson est un peu le chef de cette formidable équipe. Érudit, il a étudié de près l'histoire de l'ordre de Grandmont et sait tout des moines qui l'ont animé entre 1074 et 1772



Il met ses connaissances au service des différents monastères retrouvés en France. Il en reste à peu près une vingtaine. Mais celui des Bronzeaux, qui est le seul du Limousin, figure parmi ses préférés.

Le monastère des Bronzeaux s'inscrit dans la lignée des monuments construits par les Grandmontains. « Ils étaient tous construits à l'identique », précise Alain Charbonnier en affichant les plans originaux

***Textes et photos Jean-François Julien***